

62e année
Trois-Rivières, Nos 38 et 39
Vendredi, les 20 et 27
septembre, 1974
1563, rue Royale
Trois-Rivières, Qué.
Tél. 378-8404

Le Bien Public

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

Enregistrement
numéro 0475
Courier de la
Deuxième classe
Port de retour garanti
*
Abonnement: \$3.00
par année
*
La copie: 10 cents

Fini le flirt France-Québec

Au moment où Pierre LePage, député de Tours et grand artisan du rapprochement franco-québécois, vient rendre l'âme à Toronto, il n'est pas inopportun de se demander où en sont les relations diplomatiques entre Paris et Québec. L'oligarchie libérale qui règne à l'Elysée depuis le départ de Pompidou a eu tôt fait de mettre de côté les attentions particulières que le gouvernement français réservait au Québec depuis le fameux discours au balcon en 1967.

Comme le notait récemment l'ancien ministre unioniste Jean-Guy Cardinal, deux fois reçu à l'Elysée par le Général, le Québec est redevenu, aux yeux de Paris, une province comme les autres. Sous l'homme "neuf" qu'est Giscard, ami du fédéraliste international Servan-Schreiber, il est de bon ton de secouer les mottes que l'on a au talon. Il s'impose de reviser des politiques, notamment celle qui nous concerne. On regarde vers le Canada et l'on renoue des relations amicales avec sa capitale. Si Pierre-Elie, le doux d'acier dompteur du Québec, daigne s'amener, on le pressera sur son cœur. Quant à Bourassa, premier ministre d'une province au savoureux accent normand, on le recevra bien avec les honneurs, mais, pour lui, les tapis rouges seront moins larges et plus courts. Car, de toute évidence, objet d'interventions "discrètes" de la part d'Ottawa, la France officielle s'est ravisée. Mettant de côté le sentimentalisme racial, elle se range du côté de l'establishment. D'ailleurs, croit-elle encore, comme sous de Gaulle, aux valeurs culturelles et économiques du Québec? Ses derniers gestes officiels à notre endroit permettent d'en douter.

Cette France élyséenne que nous courtisons si bellement sous Johnson et Lesage s'est considérablement refroidie à la vue de Bourassa. Et cette attitude plus lointaine des milieux officiels n'a pas manqué, par ricochet, de nous déconsidérer auprès de la francophonie. Ainsi, dans les rencontres des nations francophones, comme en témoignent les incidents de l'AIPLE à Bruxelles, le Québec a perdu ce que l'on appelle le statut de participant à part entière. En moins de deux ans, Ottawa a donc réussi, par le jeu de sa diplomatie, à empêcher le Québec de se prétendre à l'étranger un état souverain et de participer directement aux rencontres internationales.

Avec la France, le pays du réalisme, s'il en est un, les questions de parenté sont toujours traitées selon la conjoncture économique et soumises à la problématique culturelle, toutes deux défavorables au Québec, en ce moment, selon l'optique de l'actuel gouvernement français.

Clément Marchand

La chanson de JULES

par
Jean Laprise

Jules le bossu, (marbre) par Joseph Mignolet.

C'est ici la complainte toute simple que la mort de Jules, dit le « Bossu de chez Christo », a inspirée à Jean Laprise, jeune écrivain de chez nous. Le personnage qu'elle évoque avec émotion et tendresse faisait partie de l'imagerie trifluvienne. Surgi de nulle part, il se confondait avec les ombres, à la nuit tombante, sous le porche de la cathédrale et dans les allées du parc.

Que de fois, à l'heure où le passant se fait rare, Jules a-t-il déambulé sur la place de l'hôtel de ville, de sa démarche zigzagante et saccadée, cherchant sa voie en regardant de guinguois. Jamais peut-être, tant il avait la tête ployée vers le torse, il n'aura pu voir un croissant de lune naître dans l'azur sombre et disparaître derrière un léger nuage. A-t-il seulement jamais pu admirer le feuillage d'un orme? Il ne connaissait de l'arbre que le fût et les racines qui courent sur le sol. Son âme voyageait toujours seule à l'abri des rencontres et des sourires.

C'est ce destin contraire, inachevé, qu'évoque ici Jean Laprise avec ces mots de tous les jours dont peut-être Jules se servait pour se raconter à lui-même des histoires, pour s'inventer des chimères et tenter d'échapper ainsi à la réalité cruelle, à la rigueur de son destin.

C. M.

Comme la mort des grands notables, député, maire, évêque de ce monde, celle des plus misérables a de tout temps, commandé l'inspiration des artistes, musiciens, poètes, sculpteurs, qu'ils soient venus de la cour ou de la rue. Il était un bossu. . . il existe toujours. . . un être entouré de mystère, de sa naissance à la mort, qui préfère disparaître de nuit, en plein silence dans sa pleine misère, dans sa pleine grandeur. Il vécut seul, ignorant même le secret d'une chanson qui s'approchait de son portrait me disait-on. Comme il marchait bien le bossu! Pour le sculpteur, Jules ne boitait pas, il dansait; il ne penchait pas, il était l'équilibre. Le savait-il que des gens l'aimaient jusqu'à le conter en histoire, jusqu'à tailler son corps beau dans la pierre ou le bois, debout à jamais, contre la mémoire, sur son gros morceau de marbre, de vrai marbre. . .

La prochaine chanson n'est pas une chanson
C'est une histoire une chanson vraie
Celle de Jules le bossu Jules le bossu de Trois-Rivières
Tout le monde connaît Jules mais personne ne sait
Ce qu'il fait d'où il vient personne n'en sait rien
On le voit dans les rues qui supporte son dos
Une bosse dessus gros comme un nid d'oiseau
Jules ne dit jamais mot Jules ne parle à personne
Sauf à son nid d'oiseau qui pèse bien deux tonnes
Deux tonnes de secrets deux tonnes de mémoires
Si cela vous étonne écoutez son histoire
Dix millions de joies que Jules n'a pas vues
Dix millions de fois que Jules aurait voulu
Courir nu pieds dans le sable danser des rondes
en chantant

Jouer à faire le singe apprendre ses culbutes
S'inventer des histoires et finir par se croire
Aussi grand que Tarzan plus bon et plus puissant
Et tous ces jeux d'enfants auxquels on a tous droit
Toutes ces joies si pures qu'on retrouve en s'aimant
La joie de s'allonger nu au bras d'une femme
De l'embrasser de lui donner son amour
La joie de s'étirer aussi long qu'un désir
Et de plonger creux tout au bout du plaisir
De coucher près de soi ces filles de Minuit
Et caresser des doigts ce qu'elles nous montrent d'âme
D'en oublier la terre d'en oublier sa misère
Retrouver la vie oublier d'en mourir
Tout le monde connaît Jules Jules le bossu
Ce qu'il est ce qu'il pense personne n'en sait rien
Dix millions de peines que Jules a connues
Dix millions de fois que Jules a tout perdu
Il a perdu le droit de vivre tout droit
De vivre planté de vivre comme un autre
On le trouve laid idiot ou de trop
On passe et on rit du fait qu'il a deux dos
Tout le monde connaît Jules le bossu de malheur
Celui qui nous fait peur ou celui qu'on insulte
Je voudrais tant ce soir devenir un oiseau
Pour m'approcher de Jules et monter sur son dos
Mais je me dis qu'un jour avant qu'un de nous meure
Je parlerai à Jules Je lui dirai bonjour
Ou bien j'lui d'manderai l'heure ou bien j'lui dirai rien
Je l'écouterai parler jusqu'au lendemain
Je l'écouterai me dire ce qu'il est ce qu'il aime
Ce qu'il pense ce qu'il sait d'où lui vient ce qu'il penche
Tout le monde connaît Jules mais personne ne sait
D'où il vient ce qu'il fait personne n'en sait rien
Je me souviens des soirs quand les enfants criaient
Ma mère nous racontait des histoires à faire peur
Elle nous parlait souvent de Jules le bossu
Jules le bossu de Trois-Rivières
Il y avait un oeil dans la bosse du bossu

(à suivre en page 2)

CHANSON DE JULES

(suite de la page 1)

Un oeil qui nous voyait et qui voyait tout pour vrai
 Tout le monde connaît Jules Jules le bossu
 Ce qu'il pense d'où il vient personne n'en sait rien
 Or en vérité la bosse du bossu les gens trouvaient gênant
 De la voir nue dans la rue
 Car la vérité on devrait la cacher
 Vérité bien gardée il fallait la ranger
 Parce que c'était contraire à ce que l'on était
 A ce que l'on faisait à ce que l'on disait
 Ce que je viens de dire n'allez pas le répandre
 D'autres pourraient l'entendre qui voudraient

[se reprendre]

A faire semblant d'être bossu à faire semblant de
 [vivre pour vrai]

Ceux-là sont mieux de rester ce qu'ils sont
 De rester où ils vont de rester ce qu'ils disent
 Autrement ils verraient un oeil les regarder
 La bosse du bossu montée dessus leur dos
 Mais alors ils sauraient le mensonge qu'ils sont
 Le trou noir où ils vont les yeux morts qu'ils ont
 Or tous iraient se pendre sur la plus haute branche
 Tombant morts écrasés dessous leur nid d'oiseau
 Dix millions de riens dix millions de fois
 Tout ça donne bien deux tonnes de vide
 Si on s'y penche vraiment leur histoire se comprend
 Personne ne peut porter deux tonnes de vide
 Or tous iraient se pendre sur la plus haute branche
 Tombant morts écrasés dessous leur nid d'oiseau
 Tout le monde connaît Jules la bosse du bossu
 Celui qui nous fait peur ce Jules qu'on insulte.

JEAN LAPRISE.

Survivance de
"Saint-Ex"

Il existe une légende "Saint-Ex" (ainsi le nommaient familièrement les amis de l'aviateur), née tout naturellement de sa disparition mystérieuse au large de la Corse, le 31 juillet 1944. Cet écrivain, qui exprima avec tant de noblesse des sentiments profondément fraternels envers l'humanité, a laissé à la jeunesse un des plus rares exemples de courage pacifique et l'image, toujours vivante, d'un mystique de l'action et de la fidélité.

André Bourin et Jean Rouselot évoquent ainsi sa mémoire dans le *Dictionnaire de la littérature française contemporaine* (Larousse éditeur): "Romancier et essayiste, pilote de ligne, puis pilote de guerre, Antoine de Saint-Exupéry appartient à ce que l'on peut appeler la littérature de l'aviation. Cela pour le sujet de la plupart de ses livres, qui relatent son expérience civile et militaire d'homme volant. Quant au fond, il se rattache à une tradition littéraire qui va de Corneille à Montherlant en passant par Vigny, celle de l'héroïsme, de l'affrontement brutal du destin, de la réalisation suprême de l'homme dans l'action périlleuse ou le choix inéluctable.

Saint-Exupéry, qui n'était pas un écrivain professionnel, a très rapidement renoncé à romancer ses aventures, comme il avait fait dans son premier livre, *Courrier Sud* (1929), pour narrer directement ses voyages et passer en écriture ses méditations. *Vol de nuit* (1931) et *Terre de hommes* (1939) l'ont justement classé parmi les grands écrivains de notre temps. La critique a vanté la pureté de sa langue, la hauteur morale et l'élan lyrique de sa pensée."

Sa droiture, on devait encore en retrouver la trace, "en 1948, dans un gros recueil posthume, *Citadelle*, où il avait, depuis 1936, noté ses pensées les plus méditées et qui constitue, a dit le critique Henri Clouard, une "philosophie de l'héroïsme". Le *Petit Prince*, paru à New York en 1943, est un conte pour grandes personnes, tendre et poé-

tique, un temps de repos dans l'oeuvre grave et tendue de son auteur."

Une ivresse fatale:
celle des
profondeurs

Au moment où vous rassemblez et examinez l'équipement qui fera de vous un plongeur audacieux, pendant les prochaines vacances, il convient de rappeler que l'exploration sous-marine n'est pas un sport sans danger. Dans l'ouvrage consacré à *l'Homme et la mer* par Larousse (en coédition avec Paris-Match), Stéphane Groueff nous explique, en effet, que "l'azote comprimé produit des effets semblables à l'intoxication par l'alcool, la narcose. Les plongeurs français l'appellent poétiquement l'"ivresse des profondeurs". Selon leur nature, les gens deviennent euphoriques ou déprimés, hébétés ou sujets à des nausées. On perd le contrôle de ses pensées et de ses mouvements, ce qui peut se terminer par une mort plus ou moins agréable. Le capitaine A. R. Behnke, de l'U.S. Naval Medical Corps, découvrit que ces symptômes disparaissaient si l'on éliminait l'azote de l'air en le remplaçant par de l'hélium, et il faisait respirer aux plongeurs un mélange d'un volume d'oxygène et de quatre volumes d'hélium. Haldane et Case prouvèrent que l'hydrogène est également efficace. Leur recette était un volume d'air pour neuf volumes d'hydrogène. Ce mélange ne contenait que 2 p.100 d'oxygène, mais, sous 10 atmosphères de pression, c'était plus que suffisant pour une bonne respiration. A la même époque et indépendamment des chercheurs anglo-saxons, l'ingénieur suédois Arne Zetterstrom prépara un autre mélange d'hydrogène, qui lui permit de descendre à 135 mètres sans souffrir de narcose.

Une croix de chemin

JEU DRAMATIQUE

par

Monique Miville - Deschênes
 illustré par
 Andrée S. de Groot

A l'automne 1972, des amis comédiens demandaient à Monique Miville-Deschênes, auteur-compositeur de chansons, d'écrire un jeu de la Passion qui serait présenté, l'été suivant, dans les jardins de l'Oratoire Saint-Joseph, à Montréal, ces jardins qui, depuis vingt ans, sont le seul théâtre de plein air au Québec sinon au Canada.

Après quelques hésitations dues au fait que le drame de la Passion a été très souvent repris par des auteurs de tous genres, Monique Miville-Deschênes accepta.

C'est son texte qui paraît aujourd'hui aux Editions Fides, agrémenté de très belles illustrations de l'artiste Andrée S. de Groot.

"Voici donc, écrit Monique Miville-Deschênes dans un avant-dire, une femme, un prêtre, un maçon, un étudiant, et ce clown qui ne personnifie pas ici le Christ, mais le sans-défense qui se retrouve toujours seul à porter les fardeaux. Des personnages tantôt d'une couleur, tantôt d'une autre; des personnages selon les vents, face au Christ jugé, arrêté, condamné, face à une réalité quotidienne; celle qui part du seuil de la porte ou qui est mondiale, condamne et crucifie parfois de grandes vérités. Alors si certains personnages sont gênants, ça n'est pas parce qu'il sortent entièrement de la fiction. . ."

En plus du texte lui-même du jeu dramatique et des illustrations en couleurs d'Andrée de Groot, l'ouvrage comporte la transcription musicale des chants qui font partie de ce jeu dramatique.

UNE CROIX DE CHEMIN — jeu dramatique. Par Monique Miville-Deschênes. 1974. Illustrations de Andrée S. de Groot. 72 pages. \$3.00

Qu'est-ce que la
glyptique ?

La glyptique est l'art de graver sur pierres fines. Le mot, nous dit le *Petit Larousse*, est emprunté au grec "gluptikos", relatif à la gravure.

C'est de Mésopotamie que nous viennent les plus anciennes pierres gravées. La *Grande Encyclopédie Larousse* nous rappelle l'histoire de cet art un peu oublié :

Dès le Ve et surtout le IVe millénaire, les hommes creusèrent dans la pierre des cachets, puis des cylindres. Ces sceaux s'appliquent ou se déroulent sur l'argile encore molle, dans laquelle ils s'impriment en relief. On utilisait la stéatite, la serpentine, le jaspé, l'hématite, le marbre. Les cylindres fournissent un éventail iconographique très large : de nombreuses scènes de la vie courante, de la vie religieuse ou de la mythologie y ont été représentées. Le héros Gilgamesh et son ami l'homme sauvage Enkidou sont particulièrement populaires. Les Egyptiens fabriquaient en très grand nombre des scarabées en terre ou en stéatite émaillées portant des inscriptions d'un grand intérêt historique."

Notre liberté est menacée

On louange à tout propos les progrès de la technologie, c'est bien. Toutefois, on passe trop souvent sous silence la présence omniprésente et obsédante de l'ordinateur¹ qui détient de plus en plus de renseignements sur chacun des citoyens.

Le danger réside dans le fait qu'on rassemble le plus de détails possible sur chacun des citoyens côté appartenance politique, déplacements, état de santé et vie professionnelle. Imaginez la présence de tels renseignements entre les mains de l'administration de la police et même des employeurs. Le grand public peut se pas-

ser aisément de ce genre d'indiscrétions.

Face à cette intrusion dans la vie privée, on en vient à la même conclusion que l'organisation de coopération et de développement économique (OCD E): «L'avènement de l'ordinateur tend à bouleverser l'équilibre (social) en faisant pencher la balance du côté qui favorise la société aux dépens de l'individu.»

Est-ce que nous allons échapper à cette forme de «surveillance» qui nous rappelle si bien «1984» de George Orwell?

Alain Dufault

1. Québec Science, mai '74, "L'ordinateur électro-ménager", p. 43.

Le jeu du "cadavre exquis"

Il en est des jeux de société comme de tout ce qui suscite l'engouement: un caprice les mets à la mode, une désaffection imprévue et non motivée les fait abandonner. Mais il suffit d'un dimanche de pluie passé en famille, pour en retrouver subitement la saveur perdue. Le jeu du *Cadavre exquis* connut une grande vogue, pendant une dizaine d'années, à l'époque surréaliste. Le *Grand Larousse encyclopédique* nous en rappelle la règle.

"On s'assied à cinq autour d'une table; chacun, en se cachant des autres, écrit sur une feuille de papier un substantif; il plie cette feuille de façon à dissimuler ce substantif à son voisin de gauche, auquel il la transmet, et il reçoit de son voisin de droite u-

ne feuille pliée de la même manière; on trace sur le papier un adjectif ou un membre de phrase destiné à qualifier ou à déterminer ce substantif que l'on ignore; on procède ensuite de la même façon pour un verbe, un substantif devant servir de complément à ce verbe, et, enfin, pour un adjectif ou un membre de phrase propre à qualifier ou à déterminer ce second substantif. On déplie la feuille et l'on donne lecture, après avoir accordé grammaticalement les membres de la phrase collectivement construite. La première qui fut ainsi obtenue a donné son nom au jeu: Le cadavre exquis boira le vin nouveau. On a voulu voir dans ces cocasseries des modèles de poésie subconsciente."

Il y a trois cents ans,
un ascète du portrait...

On a célébré le 12 août le trois centième anniversaire de la disparition d'un peintre français, originaire des Pays-Bas du Sud, qui fut l'un des fondateurs de l'Académie royale de peinture et de sculpture. Ses contemporains aimèrent les grandes compositions religieuses que Philippe de Champaigne peignit pour les églises et les couvents de Paris. Pour nous, c'est le portraitiste qui a donné sa vraie mesure dans la recherche d'une profonde vie intérieure.

Ainsi que le rappelle la *Grande Encyclopédie Larousse*, "le parti pris d'austérité qu'il se propose, sans concession à la mode, sans complaisance, lui attire très vite la clientèle de Port-Royal; il laissera l'effigie des plus grands représentants de la communauté, tel l'abbé de Saint-Cyran (1643, musée de Grenoble). La quête de la dimension inté-

ri- eure, poussée pour la première fois en peinture aussi loin qu'en littérature, s'orientait d'elle-même vers la forme privilégiée du portrait et une extrême simplicité de formes et de couleurs. Dans le *Pré-vôt des marchands et les échevins de la ville de Paris* (1648, musée du Louvre), la monotonie voulue dans le traitement des costumes, robes noires à col blanc et manteaux rouges, souligne silencieusement l'étonnante diversité d'expression de chaque visage. Le goût de Philippe de Champaigne pour le dépouillement ne cessa de croître; en 1662, dans l'*Ex-voto du Louvre*, composition en deux tons, ocre et gris, l'intensité du rayonnement mystique des deux religieuses balance entre une volonté de raison pure et un sentiment de profonde humanité: le classicisme atteignait un sommet de spiritualité."



Jeanneau Prudent dit:
 Apprenez d'un instructeur
 de la Croix-Rouge. Soyez
 bon nageur et prudent.
 Encouragez les autres
 à la prudence.
 la Sécurité aquatique.
 Communiquez avec la
 Croix-Rouge pour plus
 amples informations sur

pour le bien public

Un parc familial aux Vieilles Forges

Le conseil municipal de Trois-Rivières a adopté une résolution homologuant un territoire de 110 acres aux Vieilles-Forges, le long du St-Maurice en vue d'établir un nouveau parc familial.

Nous ne pouvons manquer de crier BRAVO! tout en restant un peu sceptique.

La ville de Trois-Rivières possède déjà un site extraordinaire pour un parc familial intermunicipal: l'île St-Quentin.

Cette île entre Trois-Rivières et le Cap-de-la-Madeleine a déjà une marina, un parc de camping et ce parc pourrait avec l'île St-Christophe et l'île St-Joseph constituer le plus important centre récréatif. Une partie de l'île est louée au gou-

vernement fédéral pour la somme de 1 dollar par année. Ce qui veut dire que ce territoire nous appartient déjà.

Quand on constate le gâchis de l'homologation sur la rue des Forges, entre les rues Royale et St-Denis on peut se demander ce que donnera l'homologation d'un territoire aux Forges. Veut-on geler le développement par l'entreprise privée?

Au moment où le site des Vieilles-Forges est en voie d'être aménagé par le gouvernement Fédéral, on doit assurer la collaboration de tout le monde en vue de l'affluence des touristes qui viendront nous visiter.

Marcel Thérien.

A quand l'ouverture de la route 40

Le réseau routier en Mauricie a fait des progrès considérables au cours des quatre dernières années. De nouveaux tronçons de la route transquébécoise ont été ouverts à la circulation. Quant à la route 755 qui reliera les trois villes du Trois-Rivières Métropolitain, les travaux avancent et nous avons tous hâte qu'ils soient terminés et cela afin de décongestionner le centre-ville de Trois-Rivières et de permettre une circulation interurbaine plus rapide.

Il y a cependant une route où nous avons l'impression que les travaux retardent. C'est la route 40 qui reliera Trois-Rivières à Berthier et qui complètera l'autoroute Montréal-Trois-Rivières.

Ceux qui empruntent la route no. 2, entre Trois-Rivières et Maskinongé, afin de se rendre dans la métropole, pestent avec raison contre les lenteurs de la circulation. Cela se produit en particulier

les vendredis soirs et lorsque des événements spéciaux ont lieu en Mauricie. C'est alors impraticable et les automobilistes ne sont pas heureux et avec raison.

Ne serait-il pas possible d'accélérer les travaux? N'y aurait-il pas moyen d'utiliser certains tronçons et cela même si la dernière couche d'asphalte n'est pas posée. Sans doute sommes-nous incompetents pour discuter de tous les problèmes que la construction d'une route présente, mais nous faisons appel à nos députés, aux ingénieurs en charge des travaux pour qu'ils fassent des pressions auprès des entrepreneurs. Nous n'ignorons pas que les grèves ont pu retarder les travaux mais nous sommes certains que les ouvriers voudront redoubler d'efforts pour que la 40 soit mise en service le plus tôt possible et cela dans l'intérêt de toute la population.

Marcel Thérien.

POURQUOI JE REVE DE L'ILE MAURICE

Ille méconnue mais qui mérite plus d'attention: L'île Maurice, au sud-est de l'Afrique, tout près de Madagascar. Ille pleine de surprise où l'on conduit à gauche comme à Freeport et où l'on paie avec la roupie.

Les arcs-en-ciel sont fréquents dans celle que l'on décrit comme "un cocktail d'Orient et d'Occident". Toutes les religions sont représentées avec leur cérémonial parfois insolite. L'île Maurice porte la devise suivante: "Etoile et clé de la mer de l'Inde". Plusieurs civilisations y sont représentées on y retrouve les nationalités Hollandaise, Française, Anglaise, Africaine, Indienne, Chinoise, et bien sûr Mauricienne.

Totalisant 850,000 habitants, l'île Maurice, tourmentée par les cyclones et au climat subtropical, est entourée de récifs et d'une

mer d'émeraude, sans parler d'une plage de sable fin. On nous mentionne dans le numéro de mars de la Revue Atlas que l'île Maurice est née d'un volcan aujourd'hui éteint et que l'on peut visiter. L'île reçoit le nom de Maurice en l'honneur de Maurice Van Nasseau prince des Pays-Bas à la suite de la prise de possession par la Hollande vers 1598.

L'île Maurice apparût à l'époque de la découverte peuplée de tortues marines géantes, couverte de nombreux bois exotiques et où se trémoussaient un nombre important d'oiseaux énormes appelés dodos, sorte de poule-canard-dindon typique de l'île mais aujourd'hui disparu. Tout amateur d'histoire serait passionné en revoyant l'évolution de ce bijou à part de l'Océan Indien. Une île vraiment pleine de contrastes où l'on parle partout le

français.

On trouve dans l'île enchanteresse des noms de lieux aussi imagés que "beaux sanges" et "trois mamelles". L'auteur de l'article de la Revue Internationale a l'à-propos de conclure: "c'est l'île-piège, loupe et carrefour, elle relâche avec peine le visiteur conquis par le chant des sirènes, moderne Calypso".

Etudiant au collège Loyola en 1973, j'ai eu la chance d'assister à une conférence d'un critique de l'île Maurice que les relations publiques du Loyola avaient fait venir à grands frais pour nous entretenir de la littérature mauricienne. Il nous avait éblouis par sa culture étendue et son langage coloré. L'île Maurice: Un centre de villégiature de plus en plus fréquenté et qui émerveille le touriste.

ALAIN DUFAULT

LE DOYEN DU CLERGÉ DIOCÉSAIN

69 ans de prêtrise

A 93 ans révolus (31 juillet dernier), M. l'abbé Hector MARCOTTE, qui a toujours vécu au Séminaire Saint-Joseph, est le doyen des prêtres du diocèse. Il vient d'atteindre le 69e anniversaire de son ordination sacerdotale: 23 septembre 1905-1974.

Depuis l'origine du diocèse (1852), il est le quatrième prêtre à franchir le cap des 93 ans. Un seul compta 96 ans, M. Ernest Béland, décédé en 1955. Dans l'histoire du diocèse, M. l'abbé Marcotte est le seul de cet âge à jouir d'une santé qui lui permet une activité à son heureuse vieillesse.

Ainsi, tous les jours il est assidu:

- à célébrer la sainte Messe et à remplir ses obligations sacerdotales;
- à des visites en ville pour diverses nécessités;
- à la lecture quotidienne de journaux français et anglais, qui le met au courant de la vie actuelle sur les plans politique, économique, intellectuel, social, et religieux.

Toute la vie sacerdotale de M. l'abbé Marcotte s'est déroulée sereine et optimiste sous la projection d'une double lumière: celle de la philosophie et celle de la théologie. Professeur durant de longues années de ces deux sciences supérieures, le premier il a vécu de ces sciences: de la sagesse et de la connaissance de Dieu.

Que de gens ne savent pas vivre selon la sagesse, déposée dans notre âme par le Créateur! Cette sagesse que le peuple appelle le gros bon sens!

Mgr JOSEPH-LOUIS BEAUMIER

Le 23 septembre 1974.

Nominations à l'UQTR

M. Louis Dessureault, professeur au département des Sciences de l'éducation, a officiellement été nommé membre du Conseil d'administration de l'Université du Québec à Trois-Rivières. La nomination a été faite par le lieutenant-gouverneur en conseil.

Par ailleurs, le Conseil d'administration de l'Université du Québec à Trois-Rivières a procédé, à sa dernière réunion du 9 septembre, à la nomination de trois vice-doyens. Ce sont: —M. Jean-Luc Gouvéia, vice-doyen de la famille des

Que de gens s'égarerent en suivant une fausse sagesse, une philosophie dévoyée, qui n'a plus de nom! Ils sont balottés par les préjugés, les passions; par les erreurs, les idéologies à la mode, bizarres et contestataires. . .

Sachons regarder vivre les vrais sages et imitons-les. "Interroga majores et dicent tibi" (Deut. 32, 7; interrogez les anciens et ils vous diront (quoi faire).

Au-dessus de la philosophie, même la vraie, il faut placer la théologie. Disons, pour l'humble peuple chrétien, le catéchisme. Encore là, M. l'abbé Marcotte a vécu sa théologie: la théologie pure et saine de saint Thomas; la théologie de l'Eglise et non pas celle de tel universitaire ou de tel docteur quelconque; la théologie authentique qui rassure, qui console, qui reconforte la vie. Et avant tout, la théologie du Sacerdote et de la Sainte Messe. Il n'est pas de ces prêtres modernisants, traumatisés, qui ne croient plus à la Messe célébrée par un prêtre seul. Certains prêtres aujourd'hui ont si peu de théologie du Saint Sacrifice de la Messe qu'ils préfèrent ne pas célébrer durant des jours et des jours plutôt que de célébrer seul la S. Messe pieusement dans un oratoire! . . . La déviation théologique en est rendue là!

Au contraire, quelle consolation, quel réconfort pour un prêtre âgé que de pouvoir célébrer la S. Messe chaque jour, lentement et savoureusement, comme préparation à une Eternité sacerdotale!

"Interroga majores, et dicent tibi".

Hommage fraternel à M. l'abbé Hector Marcotte, doyen de notre clergé trifluvien!

Sciences de l'éducation, dont le mandat a été renouvelé;

—M. Paul-André Quintin, vice-doyen de la famille des Arts et des Sciences humaines, qui succède à M. Gilles de La Fontaine;

—M. André-Guy Lacerte, vice-doyen de la famille des Sciences pures, appliquées et de la santé, qui succède à M. Marcel Lambert.

Ces mandats sont d'une durée de trois ans, soit du 1er septembre 1974 au 31 mai 1977.

Notules et commentaires

Les gens qui ont du coeur sont tous un peu fous !

Cette expression nous revient à la mémoire à la lecture du dernier ouvrage publié chez Beauchemin et qui a pour auteur le père Ambroise Lafortune, sous le titre « *Madina, l'île des fleurs* ». Cette île, c'est la Martinique, et l'auteur le signe tout simplement: « Ambroise, prêtre ».

Il avait intitulé un précédent ouvrage: « Je suis un peu fou ». Il avait raison, mais non auprès de ceux — et ils sont trop nombreux, hélas! — qui se croient intelligents et dont l'action est stérile, à quelque domaine de la hiérarchie qu'ils appartiennent. Car l'unique activité qui compte, c'est la charité, le don de soi, le dévouement.

Et Ambroise, prêtre, l'a vécu, la vit encore et si on cherche à le déprécier en certains milieux, c'est qu'on ne peut ou ne veut pas reconnaître son apostolat, la façon dont il entend l'apostolat, qui n'est pas une sèche et froide doctrine, mais une façon d'être utile aux siens, de les comprendre, de partager leur vie et de leur insuffler l'espoir sur le plan matériel qui est la voie normale et sûre vers le plan spirituel.

Les grands auteurs, les beaux parleurs, les assoiffés de discours devant des auditoires de snobs, les universitaires de salons, peuvent essayer d'endocotriner ceux qui les écoutent patiemment, en attendant l'heure des rafraîchissements et des cocktails.

Ambroise lui-même a donné de ces causeries, et Dieu seul sait combien! mais ce qui le distingue, c'est qu'il a toujours parlé de faits vécus par lui ou auxquels il a assisté. Il s'est toujours mêlé au peuple, il parlait son langage. Il est resté simple, humble, même et surtout avec les grands. Et il est toujours sincère. Car il a souvent des mots amers et durs pour ceux qui veulent plaire mais qui ne le peuvent pas, parce qu'ils n'ont pas dans leur coeur la véritable charité, dont parlent les Ecritures. Ils ne sont souvent, comme disait Saint-Paul, que « des cymbales retentissantes ».

Le dernier livre d'Ambroise est rempli de réflexions qui nous montrent un homme, un prêtre aussi, mais surtout un apôtre qui a vécu, qui a toujours cherché à rendre les autres meilleurs. Nous ne parlerons pas ici de son

apostolat auprès des jeunes, les scouts, les cheftaines, et autres mouvements de jeunesse à qui il a inculqué tant de principes de vie active et d'esprit de charité. Il a accompli le même travail de spiritualité tout le long de sa vie de missionnaire en Martinique. Et on ne saura jamais jusqu'à quel point cet apostolat humain fut efficace.

Il parle de ce travail dans son dernier ouvrage tout humblement, tout simplement, comme du travail d'un laboureur, d'un semeur, qui accomplit sa tâche habituelle. Semer des idées saines, c'est comme semer du bon grain. On espère la moisson.

Et cette moisson sera saine dans le champ d'Ambroise, même si à certains moments on a cherché à jeter de l'ivraie dans le sillon de son activité.

x — x

Un franc parler

Le père Ambroise a aussi son franc parler. Ce qui lui nuit, et il le sait, dans certains milieux qu'on peut appeler ultramontains, pour employer un qualificatif de l'autre siècle devenu désuet. Mais lui est bien de son siècle, puisqu'il est psychologue et connaît son époque, ceux qui la vivent et qui en vivent. C'est pourquoi certaines de ses réflexions peuvent choquer quelques esprits. Nous ne les citerons pas ici, pour laisser à ceux qui voudront se procurer son dernier ouvrage de les savourer, comme un bon mets de chez nous, bien préparé, bien à point et bien épicé également.

x — x

D'autres qui ont du coeur...

Pour rester dans la même veine de ceux qui, comme le père Ambroise, sont un peu fous et qui ont un coeur discret, signalons une couple d'exemples trifluviens. Il y en a d'autres chez nous, et nous en parlerons dans de prochaines chroniques.

Nous voulons simplement parler ici — nous y avons déjà fait allusion, — de cette excellente et discrète initiative qu'est l'oeuvre connue sous le nom de « La popote volante ». Des dames et demoiselles se dévouent chaque semaine pour préparer et distribuer des repas à des personnes âgées et parfois infirmes. Elles se rendent à divers jours de chaque semaine dans des foyers semer du réconfort et du bonheur, non seulement en apportant des aliments mais en offrant de la sympathie,

une simple et sincère amitié et des paroles de réconfort.

Une autre initiative aussi discrète et bienfaisante que celle dont nous venons de parler a pour nom « La Traverse de l'Age d'or ». Elle a eu comme initiateur un citoyen bien connu pour son dévouement et son dynamisme, M. Albert Blanchette. Avec un groupe d'amis il a transformé en refuge pour les retraités l'ancienne salle d'attente de la traverse Trois-Rivières - Sainte-Ange. M. Blanchette a obtenu l'appui des personnes les plus influentes de la ville: Maire, conseillers municipaux, juges, avocats, médecins et autres citoyens de marque. Lieu de réunion, de causeries, etc. Il s'y trouve même une bibliothèque, avec volumes, revues, journaux. Nous nous y sommes rendu récemment. L'endroit fourmille de personnes réjouies, animées et qui passent agréablement leurs journées face au fleuve qu'animent sans cesse le passage et l'arrivée des navires.

C'est ça la vraie charité. Sans ostentation, sans bruit, mais combien efficace. Telle que l'a enseignée et pratiquée tout au long de sa fructueuse carrière le père Ambroise, dont l'activité et la lecture de son dernier ouvrage nous ont inspiré ces quelques rapides commentaires.

D'autres oeuvres sociales, charitables et philanthropiques, on le sait, sont également méritoires et mériteraient d'être soulignées. Mais nous nous en tiendrons aujourd'hui à ces quelques exemples, sauf que nous désirons dire un mot en terminant d'une autre oeuvre d'envergure qui n'est pas, croyons-nous, suffisamment connue, même si elle ne concerne qu'indirectement notre région.

x — x

A la défense d'un grand archéologue

L'excellent jeune journaliste du quotidien québécois « Le Soleil », Vianney Duchesne, vient de publier un vigoureux article à la défense de cet archéologue actif et compétent qu'est René Lévesque. Cet infatigable travailleur mérite bien que son oeuvre soit mieux connue.

René Lévesque a commencé sa carrière dans la région des Cantons de l'Est où il a fait des fouilles importantes qui illustrent à merveille l'histoire de cette riche région, particulièrement en ce qui concerne la vie des Indiens et les guerres du régime fran-

çais. Il passa aussi un été à Batiscan pour y chercher les restes d'un village indien, le long de la ligne du chemin de fer. Ensuite il se dirigea vers la Côte Nord et avec le concours du CEGEP de Mingan, le centre d'Etudes-nordiques de l'Université Laval et la faculté de géodésie, il fit d'étonnantes trouvailles, les plus importantes à coup sûr jusqu'à présent dans ce domaine.

Le camp se déroulait, selon un programme tracé d'avance, du 1er juillet au 1er août. Dès le 25 mai. Une lettre avait été adressée en avril au ministère des Affaires culturelles, demandant l'autorisation, selon la loi de procéder à des fouilles. Or la réponse ne parvint qu'une semaine

avant la fin des travaux, soit le 23 juillet, et la demande était refusée. La grande partie des travaux a par conséquent été accomplie dans l'illégalité.

D'ailleurs, depuis le début de son activité, René Lévesque s'est toujours buté à l'incompréhension, à la négligence et à la stupidité des autorités du ministère. Il a été tout simplement héroïque, comme bien d'autres dans des domaines similaires, soit l'histoire, les arts, les lettres, etc., et qui sont toujours ignorés.

Un grand ménage et du sang nouveau seraient bien vus de toute la population pour rendre ce ministère véritablement efficace et progressif.

VILLERAY.

LE LIVRE DES PROVERBES QUEBECOIS

Les Editions l'Aurore viennent de publier: LE LIVRE DES PROVERBES QUEBECOIS de Pierre DesRuisseaux. Voici comment l'auteur présente son ouvrage:

« Il existe des dictionnaires de proverbes pour la plupart des pays. Il m'a semblé utile, pour ne pas dire nécessaire, qu'il y eut enfin un ouvrage consacré aux proverbes du Québec.

« Les proverbes contenus dans ce livre sont populaires, c'est-à-dire qu'ils sont utilisés, à quelques exceptions près, dans le langage connu et sur une base quotidienne.

« Les proverbes populaires apparaissent, par ailleurs, comme une sorte de langage culturellement ésotérique, codé, au sens où ils véhiculent des séries de messages culturels ou de valeurs, qui ne seront compris, à toute fin pratique, que par ceux qui, faisant partie de cette culture, connaîtront déjà les significations des proverbes utilisés.

« Même si les proverbes ne peuvent pas tout nous dire de ceux qui les utilisent du moins peuvent-ils, en tant que partie verbalisée de la culture, éclairer des traits culturels des caractères individuels et collectifs propres à une société donnée.

« Faisant la somme de ces proverbes, cet ouvrage se veut autant outil de consultation que source d'enrichissement personnel. »

Pierre DesRuisseaux a déjà publié *Croyances et Pratiques populaires au Canada Français* (aux Editions du Jour).

LE LIVRE DES PROVERBES QUEBECOIS est en vente partout au prix de \$5.95.

Le Grand Almanach La Presse 75

Il y a déjà un an de cela, Les Editions La Presse mettaient sur le marché leur premier Grand Almanach. Rapidement, cet ouvrage d'information pratique trouva sa place dans des dizaines de milliers de foyers québécois pour y être, tout au long de 74, une riche source de renseignements et de divertissements. Il fallait donc se remettre au travail et créer, cette fois, Le Grand Almanach 75.

De nouveau nous avons réuni vos artistes et journalistes préférés: Eric Cartier, Jacques Duval, Roger Foisy, Jean-Pierre Girard, Me Hector Grenon, Jacques Lebrun, Lise Moreau, Dr Jean-Paul Ostigny, Alcide Ouellette, Paul Pouliot, et j'en passe... Aux premiers se sont joints Roger Baulu, Pierre Daignault, Josette Ghedin, Victor Serebriakoff et bien d'autres encore. Tous se sont réunis pour vous tenir à la pointe de l'information sur: la chasse, la pêche, la météo, la mode, le jardinage, le bricolage, la santé, l'esthétique, pour vous apprendre aussi à équilibrer votre budget à mieux comprendre les lois etc. . .

Le Grand Almanach La Presse est un ouvrage qui intéressera tout le monde, à toute heure, en toute saison. Un livre vraiment populaire qui recèle des heures de lecture passionnantes. En vente partout au prix de \$2.25 l'exemplaire.

ON PEUT VAINCRE

SOCIÉTÉ CANADIENNE DU CANCER

LE CANCER

LE BIEN PUBLIC

1563, rue Royale, Trois-Rivières
1-819-378-8404

Abonnement: \$3. par année

CREDO DE NICEE OU SYMBOLE DES APOTRES

I

Les évêques du Canada ont demandé à Rome l'autorisation d'utiliser à la Messe le texte du *Symbole des Apôtres* au lieu du *Credo* traditionnel, dit de Nicée-Constantinople. Précisément à ce sujet, un éminent liturgiste de Solesmes, Dom Guy M. Oury, bien connu chez nous, vient de publier, dans *l'Ami du Clergé* (1er août, 1974), un article très instructif: « *Credo de Nicée ou Symbole des Apôtres à la Messe?* » Les études et les ouvrages de ce Bénédictin révèlent toujours une doctrine puisée aux sources les plus pures. Son article sur le *Credo* est à bonne enseigne.

Importance du Credo

Au Synode des Evêques de 1967 à Rome, la question des deux symboles a été posée. Le vote favorable des évêques pour l'option de l'un ou l'autre comportait toutefois des conditions. Le Synode de Rome demeure un Conseil de consultation qui n'engage aucunement le Pape. Le nouveau *Missel Romain*, dit de Paul VI (1969), ne parle pas de la possibilité d'introduire à la Messe le Symbole des Apôtres, « au jugement des Conférences épiscopales ».

L'acte solennel posé par S.S. Paul VI, le 30 juin 1968, à la fin du 19e centenaire du martyre des S.S. Apôtres Pierre et Paul, en fait foi: « Nous allons prononcer, proclame le Saint-Père, un *Credo* qui, sans être une définition dogmatique proprement dite, reprend en substance avec quelques développements réclamés par notre temps, le *Credo de Nicée*, le *Credo de l'immortelle tradition de la Sainte Eglise* ». Ce préambule témoigne de la pensée du Pape sur le Symbole de Nicée.

« Il est bien évident, note Dom Oury, que les deux Symboles expriment la foi de l'Eglise. Ils sont tous deux vénérables et ont leur place privilégiée dans le culte chrétien. L'un est plus ancien et pourrait remonter, sous sa forme actuelle aux premières années du IIIe siècle; l'autre est une profession de foi plus complète et plus élaborée ».

Dans le *Credo* nous affirmons hautement, nous confessions avec fierté et joie notre foi aux plus grands mystères de notre Sainte Religion: *Trinité*, Père, Fils et Saint-Esprit; *Incarnation*, le Fils de Dieu fait homme: une seule Personne divine et deux natures nettement distinctes; *Rédemption* par la Passion et par la Croix, et *Résurrection* de Jésus-Christ... « Une profession de foi, écrit Dom Oury, même formulée en termes théologiquement élaborés, a sa place dans la liturgie... Le *Credo* de la Messe est ainsi, par sa présence, le symbole de l'union étroite qui unit foi et louange, culte et théologie ».

Note historique

Notre *Credo* de la Messe prend sa source dans les deux premiers Conciles oecuméniques: *Nicée* (325) et *Constantinople* (381). Il nous vient donc de l'Orient chrétien, illustré par tant de grands Docteurs de l'Eglise.

En Orient, dès le VIe siècle le *Symbole de Nicée-Constantinople* est introduit à la Messe. « A plus ou moins brève échéance, il est adopté partout où l'on célébrait la liturgie byzantine » (Oury).

Peu après, ce *Credo* est introduit en Espagne, puis dans d'autres régions de l'Occident chrétien. Si Rome attend jusqu'à 1014, sous le Pape Benoît VIII, pour l'introduire à la Messe, « c'est parce que, nous dit un témoin de l'histoire, jamais l'Eglise Romaine n'a été entachée d'erreur, inébranlablement fixée qu'elle est sur le roc de la foi catholique suivant la doctrine de Pierre. Ce chant fréquent du Symbole n'est nécessaire qu'à ceux qui ont pu être infestés d'hérésie ». (Bernon de Reichenau: *Ami Cl.* id. p. 479). Cette noble réponse n'est pas sans valeur historique et théologique.

Au XIe siècle, le Pape Benoît VIII introduit le *Credo* à toutes les Messes. Dans la suite, la fréquence a varié. Aujourd'hui l'usage du *Credo* est très réduit, peut-être même trop restreint...

Mgr Joseph-Louis Beaumier

(à suivre)

Marie de l'Incarnation

Marie Guyart à Tours, en France, le 28 octobre 1599. Fille d'un maître boulanger, elle appartenait à un milieu de maîtres artisans — nous dirions aujourd'hui de petits industriels et de commerçants. Elle fut élevée pieusement et songea un moment au cloître. Mais on la maria à Claude Martin, un maître ouvrier en soie, qui mourut deux ans plus tard en lui laissant un fils de six mois. Marie avait tout juste vingt ans. Elle pensa de nouveau à se faire religieuse, et bientôt sa résolution fut prise.

Pour lors elle se consacra à la succession fort embarrassée de son mari, qu'elle régla avec bonheur. Puis elle alla vivre chez sa soeur, qui avait épousé un marchand-voiturier. En 1625, Marie prit la direction de l'entreprise considérable de son beau-frère, montrant encore une fois ses remarquables qualités de femme d'affaires de même que sa parfaite adaptation à son milieu.

En 1631, confiant son fils Claude à des mains amies, Marie entra chez les Ursulines de Tours. Elle y prononça ses vœux en 1633. En 1635, elle prenait conscience de sa vocation missionnaire et, le 1er août 1639, après une traversée de trois mois, elle débarquait à Québec. Elle allait avoir quarante ans.

A Québec, Marie de l'Incarnation fut essentiellement une missionnaire, une fondatrice doublée d'une femme d'affaires et une grande mystique.

Missionnaire, Marie le fut pleinement, non seulement parce qu'elle catéchisait, dans son couvent, les petites Indiennes qu'on voulait bien lui confier, mais aussi parce qu'elle prenait une part active, par ses conseils et par ses prières, à l'oeuvre apostolique des Jésuites. Elle recevait elle-même et nourrissait les Indiens — les nouveaux chrétiens surtout, dont elle aimait à parler dans ses lettres. Non contente d'enseigner les langues indigènes à ses soeurs, elle rédigea des dictionnaires et un catéchisme dans les langues du pays. A plus de quarante ans, et sans sortir de son monastère, Marie avait appris, au point de les maîtriser, l'algonquin, le huron et l'iroquois.

Elle fut aussi une fondatrice avisée et une femme d'affaires. En plus de donner à sa jeune communauté ses constitutions et ses règles, préparées avec la collaboration du père Jérôme Lalemant, elle établit matériellement les Ursulines à Québec, y construisant, malgré le peu de ressources dont elle disposait, un vaste couvent de trois étages terminé en 1642. Ce bâtiment fut détruit par un incendie en décembre 1650. Marie le reconstruisit, plus grand encore. Habile administratrice, elle fit des miracles d'ingéniosité pour maintenir et faire progresser sa communauté, pour continuer de nourrir les Indiens qui se présentaient à elle en grand nombre et pour secourir les colons nécessiteux. Jamais peut-être fit-on autant avec si peu de moyens.

Cette femme réaliste, efficace, rompue aux affaires, fut aussi — le croirait-on? — une des plus grandes mystiques de tous les temps, qu'on a comparée avec raison à la grande sainte Thérèse d'Avila. Au milieu même de ses travaux, Marie était en relation continue avec Dieu,

et elle eut avec la Trinité des communications toutes particulières, dont elle a fait part dans des relations admirables rédigées à la demande de ses directeurs spirituels. Peu d'humains ont joui d'une telle familiarité avec les trois Personnes divines. A tous égards, Marie fut, dans l'ordre surnaturel, un être privilégié.

* * *

La plupart des personnes du passé ne seraient plus, de nos jours, que des figures anachroniques. Tel n'est pas le cas pour Marie de l'Incarnation, qui nous apparaît comme très moderne, et qui vivrait à l'aise dans notre monde.

Marie, tout d'abord, a pratiqué une religion d'amour plutôt que de crainte, portant à un haut degré cette sorte de relation amoureuse entre Dieu et sa créature que s'efforce justement d'inculquer la cathéchèse actuelle. Chez elle, nulle crainte de Dieu, parce que Dieu est essentiellement Amour et que la créature doit répondre à l'Amour par l'amour. Or l'amour est source de confiance, de fidélité, de générosité, de désintéressement. C'est tout le fondement de sa religion — une religion toute moderne, on le voit.

En communion constante avec Dieu, Marie n'était pourtant pas bigote. Elle l'était si peu et faisait si bonne figure au monde que ses parents ne soupçonnèrent pas sa vocation religieuse et la marièrent. Elle était, en effet vive et enjouée, aimant la compagnie et ne dédaignant pas, dans sa jeunesse, de lire des romans. Rien d'étroit ni de compassé dans sa religion: elle aimait Dieu comme elle respirait, et d'un amour si authentique qu'il n'avait rien de gênant.

Marie savait même être contestataire — à l'occasion! Rédigeant les constitutions et les règles des Ursulines, elle résistait au père Lalemant, qui y travaillait avec elle quand elle n'était pas d'accord. Plus tard, Mgr de Laval voulut modifier ces mêmes constitutions: Marie refusa, écrivant même qu'elle s'y opposerait jusqu'à la limite de l'obéissance.

Femme virile s'il en fut — au sens du moins où Thérèse d'Avila l'entendait quand elle disait à ses religieuses: « Mes soeurs, soyez des hommes! » — Marie de l'Incarnation resta toujours très humaine et d'une exquise féminité. Chez elle, le coeur, l'amitié, l'amour maternel avaient gardé leur juste place. Elle eut de grandes amies, Mère Saint Joseph et Mme de La Peltrie entre autres, et elle n'oublia jamais son fils Claude, devenu moine bénédictin. Lisez ce qu'un jour elle lui écrivait¹: « Vous me dites que vous n'avez vu personne qui m'ait parlé, depuis que je suis dans ce pays. J'ai fait venir [un] honnête jeune homme qui va s'embarquer [pour la France], et j'ai levé mon voile devant lui. Il vous dira qu'il m'a vue et qu'il m'a parlé. »

Voilà bien Marie Guyart de l'Incarnation, cette femme équilibrée — la sainte de l'équilibre — dont notre temps aurait grand besoin [*].

André Vachon, s.r.c.
de la Société des Dix.

1. Il faut se rappeler, pour comprendre ce passage, que les Ursulines avaient le visage voilé.

[*] Voir la biographie de Marie de l'Incarnation que j'ai publiée dans *Encyclopaedia Universalis*, VIII (Paris, 1970): 180.

en quelques mots

par

Maurice Huot

Femmes au volant

L'expérience prouve que nombre de conducteurs de taxis, de camions, et même de voitures privées, sont convaincus que les femmes conduisent mal leur auto. Si on faisait un sondage en ce sens, on trouverait sans doute qu'en grande majorité, les femmes sont moins souvent impliquées dans des accidents, tant à la ville que sur les grandes routes, que les hommes. La femme conduit avec plus de prudence et, surtout, elle est plus polie pour les autres automobilistes et même les piétons que les hommes.

On verra rarement, par exemple, une femme enfile une rue étroite de la ville comme si elle participait à un concours d'accélération. Combien de conducteurs masculins enfonce l'accélérateur même où il y a risque d'écrabouiller un piéton, un enfant ou de heurter d'autres voitures. Rares sont les femmes surprises en état d'ébriété ou volant. Par contre, combien d'hommes sont priés par la police de souffler dans la *baloune* pour déterminer de combien trop ils ont sacrifié à Bacchus! Qui lance des injures grossières à un autre conducteur, les hommes ou les femmes? Qu'on ne se méprenne pas. Je n'écris pas ici un papier féministe ou en faveur de la libération de la femme. Toutefois, il faut donner justice à qui de droit. Or j'estime que, dans le domaine de l'auto, la femme est plus prudente que l'homme. Elle sait mieux que les hommes dompter ses quatre cylindres ou ses trois cents chevaux. Tout comme les hommes cependant, elle a droit elle aussi à sa part d'erreurs et à la manifestation de ses émotions dans des moments critiques.

L'art du compromis

Dans tous les conflits ouvriers qui opposent les syndicats aux patrons, la grande porte de sortie est pour les uns comme pour les autres, le compromis. L'épreuve de force ne saurait être ni pour un camp ou l'autre l'argument définitif, sans quoi on risque de déboucher sur des injustices criantes. Actuellement, on fait face à une inflation dévorante. Les clauses monétaires plus que les conditions de travail sont donc en cause dans tous les conflits de travail. La solu-

tion n'est pas facile pour les dirigeants qui voient leurs profits rongés, ni pour les travailleurs qui doivent se serrer la ceinture parfois au-delà du possible.

De vieux contrats de travail sont actuellement érodés par la hausse constante du coût de la vie. Est-ce la faute du travailleur qui n'a aucune influence sur l'économie générale? Ce n'est pas toujours la faute non plus des entreprises dont bon nombre, surtout chez les moyennes et les petites, doivent faire des miracles pour continuer à progresser ou même à demeurer stationnaires.

L'heure est donc aux concessions mutuelles. Mais le plus souvent une partie ou l'autre ne veut voir que son point de vue. La passion du gain, l'égoïsme, l'esprit de lucre qui se retrouvent des deux côtés prennent le pas sur la raison. On se méfie les uns des autres et parfois, hélas, on a raison. La confiance manque. Comment dans un tel climat régler des conflits? Tout dépend des gens qui se trouvent à la tête des forces en présence. Il y a de mauvais chefs ouvriers comme il y a de mauvais dirigeants d'entreprises. Ceux-là peuvent mal aiguiller leurs troupes, exiger l'irraisonnable. Le gouvernement par ses agences chargées de mettre en oeuvre des mécanismes d'arbitrage indépendants, doit alors intervenir avant que les conflits ne pourrissent et que la violence ne s'installe.

La règle du plus fort est à bannir dans de tels conflits. Aux puissants, on demande de mettre leur pouvoir et leurs talents au service du peuple, non pas de faire petitement de grandes choses, qu'ils peuvent faire. L'harmonie dans les conflits d'intérêt ne peut émaner que de la bonne volonté, le respect du dirigeant pour le dirigé et vice-versa.

On dira que ce sont là banales vérités. Mais la vérité même banale ne doit-elle pas être rappelée. Tant qu'il y aura des hommes, on recherchera toujours l'idéal sans jamais l'atteindre, car les hommes sont imparfaits, déchirés par leurs passions, mais ce n'est pas une raison pour su-

porter l'injustice où qu'elle montre la tête. Il faudra toujours lutter pour apporter une bonne mesure de justice dans Aux uns on demandera l'action directe, aux autres au moins de ne pas nuire à cette action en répandant l'erreur, les arguments spécieux, le mensonge. En ne contribuant pas à brouiller les cartes pour en tirer un avantage immédiat et étroit.

Dans le monde

Les coquetels et autres réunions mondaines sont les lieux de prédilection où prodiguer la flatterie. Cela n'empêche nullement qu'en aparté, certains convives se dévorent à belles dents. Toutefois, toutes les flatteuses ne sont pas fausses et le seraient elles que notre vanité s'en accommoderait assez bien. Qui a un peu vécu sait très bien faire la différence entre les compliments d'usage et la vérité même si tout vivant se lève un bon matin bien décidé à se défouler et à dire la vérité même extrêmement déplaisante. Les plus raisonnables refrènent cette envie de tout dire qui ne peut que blesser sans rien corriger. Sans flatteuses, même celles qui ne trompent personne, la vie sociale deviendrait impossible. La vie en commun exigera toujours des ménagements pour autrui. Ce n'est pas nécessairement trahir la vérité que de rentrer ses griffes et faire patte de velours. C'est simple civilité.

Ces joutes de hockey

Les parties de hockey internationales comme celles qui ont lieu actuellement entre l'équipe mondiale canadienne et la Russie, suscitent un intérêt considérable.

Depuis le début de la présente série qui se poursuivra à Moscou on a assisté à du grand hockey, à du hockey comme on en voit parfois aux finales de la ligue nationale.

Mais dans les joutes internationales, il faudrait éviter que l'idéologie politique prenne le pas sur le jeu lui-même. C'est-à-dire qu'il faudrait éviter que le jeu ne soit que le

prétexte à marquer la suprématie d'un régime politique sur un autre. Car, il y a toujours danger de trainer au stade les querelles raciales. Dans la présente série, comme dans celles qui viendront plus tard, car on parle de joutes non seulement contre la Russie mais aussi contre les équipes de certains autres pays d'Europe et peut-être, sait-on jamais, d'Asie, il convient d'applaudir tour à tour aux exploits des clubs et des joueurs de quelque côté qu'ils se produisent. Naturellement si on a le coeur à la bonne place on voudra que l'équipe qui représente notre pays gagne la palme, tout en sachant reconnaître le mérite où il est même chez l'adversaire.

Vie chère

En ces temps où chacun se plaint de la vie chère et où les économistes les plus chevronnés hochent du bonnet en songeant aux remèdes apparemment introuvables pour juguler l'inflation, le gars ordinaire, le gagne-petit, apportera probablement la solution à la hausse des prix en retardant d'acheter les biens durables et des services non essentiels. Par la force des choses le consommateur moyen laissera s'empoussiérer derrière la vitrine des magasins et dans les entrepôts, les marchandises que son crédit épuisé et ses goussets vides ne peuvent atteindre. C'est ainsi que faute de combattants, la victoire contre l'inflation s'obtiendra et que les prix forcément tomberont. Le consommateur devra procéder par priorités. Ou la maison ou l'auto, ou les tapis dans la maison ou un voyage, ou du steak ou bien des fruits et ainsi de suite. Mais les restrictions même involontaires que doivent déjà s'imposer les consommateurs que nous sommes tous doivent être assorties de mesures gouvernementales tendant à contrôler de façons ferme, prix et revenus. On n'en sortira pas autrement. Le bénévolat et le volontariat, les déclarations de bonnes intentions, ne suffiront pas à arrêter l'inflation. Celle-ci diminuera quand les gens auront compris que tout acheter à n'importe quel prix n'est pas la solution.

PROPOS D'AUTOMNE

Après l'atonie du mois d'août... l'automne nous apparaît, un jour... au coin d'un nuage... avec son cortège de couleurs! Malgré tout, l'automne est certes une saison difficile... Ce n'est plus l'été hélas... encore tout proche... ce n'est pas encore l'hiver qui brusquement, mais sûrement fera son entrée une bonne nuit, sans s'annoncer!

Septembre qui finit, mois de transition par excellence, a vu et vécu le lent et pro-

gressif passage des vacances à la vie normale. Si les bronzages savamment prolongés se sont peu à peu estompés, plusieurs week-ends ont cependant permis de se replonger quelques heures sous de chaudes soleillées; nostalgie de nos douces vacances que l'on abandonne qu'avec bien du regret...

Mais octobre est déjà là, et l'on ne peut plus tricher longtemps; adieu les illusions... Il faut sans hésitation tirer le rideau sur les îles ensoleillées du rêve, les plages dorées et la verte campagne; on se doit de le faire sans amertume, ni tristesse aucune. Il reste tant de raisons et de motifs de chasser la morosité des jours gris!

Pensez d'abord qu'il y a une certaine beauté dans

l'hiver... C'est le coeur et la joie que vous saurez mettre autour de vous, lesquels apporteront de la lumière à la vie de chaque jour... Avant tout, lutter contre la monotonie, contre les vieilles habitudes... Renouvelons notre intérieur, rajeunissons le cadre de notre vie en apportant autour de nous de la couleur et une gaieté nouvelles afin d'y vivre avec bonheur! Apportons donc à notre quotidien un peu de cet imprévu, gage d'une jeunesse qui ne veut pas mourir, même si l'on nous assure que c'est précisément en hiver que nous vieillissons le plus vite... Alors, commençons par ne rien laisser vieillir autour de nous, préservant ainsi ce bien précieux qu'est notre jeunesse... modifier par petites touches: coiffures, toilettes, maquillages, nous ménageant également quelques rafraîchissements et changements dans le mobilier, en un mot recyclons l'intérieur du foyer!

Et puis... à ce profond mystère, à ces immenses désirs de l'âme humaine, répondons par une volonté tenace, incroyable à vouloir quand même être heureux... Répondre résolument en semant le sourire sur son chemin, en créant une moisson de dévouement, dans son milieu, autour de soi...

Que ce mois d'octobre, loin d'être l'occasion du traditionnel repli sur soi-même, soit au contraire pour nous, le signal du renouveau... C'est ainsi que cette saison nous ouvrira toutes grandes les deux larges portes du bonheur bien féminin: la jeunesse et la beauté...

Céline Leblanc.

Les dimanches citadins

REFLEXIONS

Drôle de jour où le soleil a tour à tour vaincu les nuages et a été vaincu par eux. Ce sont les nuages qui ont gagné vers la fin de ce dimanche. De gros nuages lourds et noirs qui ont laissé tomber une pluie froide comme il en choit en automne.

Observateur des saisons j'ai signalé à mes proches que des arbres à l'avant-garde arborent déjà leur toilette multicolore. Les jours ont déjà la lumière plus courte. Moi, j'accepte que c'en soit fait de l'été. J'aime l'été mais je ne pleure pas son départ. A quoi bon? S'accroche-t-on à un ami ou à une amie qui s'éloignent. Je préfère accorder mon âme au présent, au jour qui passe, à la nouvelle saison qui s'installe. Si je ne peux sortir parce qu'il fait trop vilain dehors, j'ai mes livres qui m'attendent dans le cercle d'or de ma lampe, une toile vierge sur laquelle peut-être aurai-je le goût de peindre un paysage imaginaire plus beau, du moins je le crois, que nature. Et, si je me lasse de lire, de peindre, mon violon fidèle compagnon de ma vie dort dans son étui attendant le moment où je ferai naître de ses flancs les mélodies les plus aimées. Je suis armé contre l'ennui. Ma solitude est peuplée; je ne crains pas les éléments qui, dehors, se disputent le ciel. Septembre a des ressources qu'août n'avait pas. Des ressources de vie intérieure qui valent tous les dialogues du monde.

Il y a longtemps que j'ai renoncé à retenir l'heure qui passe même si elle fut heureuse. Ce dimanche s'achève. Je l'ai pris comme il est venu avec ses promesses de soleil et de lumière au début, avec ses ombres vertes suivies de ses noirceurs pluvieuses. Ce dimanche a voulu être compris comme un ami auquel on pardonne ses sautes d'humeur.

Il m'a offert son coeur en le retenant comme un être familier auquel on ne demande pas de comptes. J'ai oublié les prix qui montent pour tout, les bruits de fracas et de guerre se sont tamisés, j'ai promené une enfant à travers la ville et elle m'a fait reprendre confiance en la vie par la confiance qu'elle a en moi. Cette confiance gratuite m'a bouleversé. Demain ce sera autre chose. La vie active pour le gagne-pain reprendra. Je devrai me faire une âme de tous les jours ouvrables. L'âme du travail, mêlé de doutes, de combats contre moi-même et aussi les autres. J'ai fait la halte de la fin de semaine. Celle des jours où rien ne me presse et où mon imagination tisse ses fantaisies où le révolu se mêle au présent. Tout à l'heure la nuit viendra et le rideau tombera sur mes bonheurs et mes misères que je me plais à exagérer. A demain pour un nouveau jour que je ne connais pas encore mais que je devrai vivre debout en m'en tenant à l'essentiel: le sourire, la foi et l'espérance

FLÂNERIE

En ce dimanche de soleil, Montréal étire ses heures. Les Montréalais profitent du beau temps pour faire la promenade à pied longtemps négligée ou bien ajournée. Ils envahissent les parcs, les squares. Ils goûtent cette dernière journée du week-end. A demain le travail, les soucis. Comme eux et avec eux, je me sens libre. Comme eux, je construis l'impossible rêve du bonheur. Chacun, les jours de congé, échafaude des rêves, peint en rose la réalité. Probablement pour la mieux camoufler. Ne sommes-nous pas tous un peu tricheurs avec la réalité qui nous blesse?

Mais trêve de philosophie. Voilà mes amis qui montent sur mon perron; un écureuil, deux oiseaux fidèles qui, dès qu'ils me voient, viennent chercher leur pâture. C'est un peu de bonheur que bien accueillir ces bêtes amicales qui comptent sur vous. Je pourrais les effrayer et les renvoyer brutalement, car ils reviennent trop souvent. Mais non, je tire de ma poche un biscuit mis là à leur intention. Je ne voudrais pas qu'ils ne reviennent plus. Il y a assez des hommes qui perdent le sens de la mémoire et qui laissent pousser l'herbe sur le sentier de l'amitié. Je tiens à garder ces amis-là. Ces muets, que je nourris et qui se souviennent. Je suis presque heureux. On n'est jamais seul quand on est heureux.

Maurice Huot.

Pour un service
PROMPT ET
COURTOIS

**LUCIEN
DEFOY**

"Huile à chauffage"

•

Entretien
et réparations
de
brûleurs à l'huile

•

691 Hertel,
Trois-Rivières

Tél.: 375-9666

on
peut
vaincre
le
cancer

SOCIÉTÉ
CANADIENNE
DU CANCER

POUR VOS
ASSURANCES

- Automobile
- Accidents
- Responsabilité
- Incendie

RICHARD BERGERON

Coutier en Assurance
Tél.: 375-2655
573, rue Bonaventure
Trois-Rivières

RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables agréés

André Saint-Arnaud, C.A.
Paul René de Cotret, C.A.

1300, Notre-Dame
Case postale 1464
Tél: 378-4831

Il n'en coûte que \$3. pour s'abonner à notre journal.

VEUILLEZ ADRESSER LE BIEN PUBLIC POUR UN AN À

- Paiement inclus.
- Paiement sur facture.
- C'est un renouvellement.
- C'est un abonnement-cadeau au destinataire dont les noms et adresse apparaissent ci-dessous, suivis de mes propres noms et adresse.

Nom _____

Adresse _____

Ville _____

(vos noms et adresse s'il s'agit d'un abonnement-cadeau)

● Découpez et adressez à :
Le Bien Public, 1563 rue Royale,
Trois-Rivières.

